

comprend trois mouvements. Le premier, d'un sentiment exalté, fait succéder de brefs repos à des périodes d'une violence haletante et parfois presque désespérée. Le second mouvement est une mystérieuse et interrogative méditation, pleine de sonorités voilées d'un effet étrange. La troisième partie débute par un chant triomphal d'une superbe envolée ; puis le Doute vient mordre la Foi, qui cependant finit par consoler et apaiser le Poète. Bien que le piano ait une partie d'une écriture abondante et chargée, l'équilibre entre les deux instruments est excellent. M. Szigeti et Madame Youra Güller qui interprétaient en première audition à Paris cette œuvre d'une exécution fort difficile (1) en mirent au jour les beautés avec une sûreté merveilleuse et une compréhension d'une pénétration émouvante. On sait d'ailleurs quels sons chauds, vibrants et d'une exquise pureté M. Szigeti sait tirer de son violon. Quant à Madame Youra Güller, ce n'est pas trop de dire qu'elle est une des artistes les plus prodigieuses qu'il soit en ce moment donné d'entendre. Son sens musical, d'une acuité presque douloureuse, sa sonorité d'un timbre si particulier, son étonnante virtuosité la classent au tout premier rang des grands virtuoses d'aujourd'hui.

DANIEL LAZARUS.

#### //// SCHERZO SYMPHONIQUE, PAR A. TANSMAN.

Il y a des compositeurs, des peintres, des sculpteurs, des poètes, qui sont réellement de leur temps, qui appartiennent entièrement au présent. Leur art correspond exactement aux exigences, aux goûts, aux théories esthétiques en vogue à leur époque. Ils ne devancent pas leur temps, ni ne retardent sur l'heure que marque l'horloge de l'histoire : si leur destin les a fait naître à minuit, ils chanteront le ciel obscur et les étoiles et ne songeront pas à l'aurore. C'est parfaitement normal et naturel. Mais il y en a d'autres, les inquiets, les anormaux qui, pour leur malheur généralement, devancent leur époque : ils ne sont jamais à l'heure et à l'instant du plus beau soleil de midi ils viennent nous parler du crépuscule prochain et nous conter des histoires nocturnes. Je faisais ces réflexions en écoutant au troisième concert Koussevitzky le charmant *Scherzo symphonique* d'Alexandre Tansman.

Tansmann est un des plus doués, à mon avis, parmi les musiciens de la jeune génération en France. Je dis : « en France », car, bien que Polonais d'origine (et cette origine transparait souvent) ce compositeur tient de très près à la musique moderne française, telle qu'elle se développe sous l'action conjuguée de Stravinsky, de Ravel et des vieux maîtres des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

L'heure présente est à ce qu'on pourrait appeler le Néo-classicisme, aussi bien en musique qu'en littérature. Nos sympathies personnelles, nos goûts n'ont rien à y voir : l'horloge de l'histoire est inexorable, et elle marque clairement pour celui qui veut lire : « néo-classicisme ». Nous en sommes d'ailleurs tous plus ou moins imbus, et ceux-là même qui protestent ne peuvent échapper à l'emprise de l'heure présente. Le *Scherzo* de M. Tansman m'a charmé,

(1) La 2<sup>e</sup> audition en fut donnée le 9 juin aux concerts de la *Revue Musicale* par P. Kochanski et Arthur Rubinstein qui remportèrent un triomphe mérité.

de même que j'ai pris le plus grand plaisir à la lecture du *Grand Ecart* de M. Cocteau (je ne compare pas, mais il y a corrélation étroite).

C'est généralement le côté harmonique et rythmique qui domine dans les dernières œuvres du jeune musicien ; l'harmonie surtout paraît être le domaine où l'imagination de M. Tansman s'exerce avec le plus de bonheur, où il invente et innove réellement. Les harmonies aigres et tranchantes du *Scherzo* sont délicieuses, ses rythmes bondissants sont pleins d'entrain (comme dans la plupart des œuvres modernes, l'influence de Stravinsky s'y fait sentir) ; les thèmes, un peu courts d'haleine, sont pourtant nettement tracés. L'orchestre est clair et laisse presque partout transparaître la légère trame polyphonique.

L'œuvre, bien que l'exécution n'en fût pas complètement au point, eût un succès mérité, succès qui s'accroîtra encore lorsque le grand public s'habituerà à ses audaces.

Mais je ne peux m'empêcher de songer en relisant cette musique vidée de toute signification psychologique, selon l'idéal de notre époque, à ce que pourra être la musique de l'heure qui va suivre, « la musique de l'avenir... » Ultra-lyrique ? « néo néo-romantique ?... »

B. DE SCHLOEZER.

#### //// POEMA ELEGIAICO DE P. COPPOLA (Théâtre des Champs-Élysées).

Au cours d'un fort intéressant concert d'orchestre dirigé avec une réelle maîtrise par M. P. Coppola et dont le programme comportait notamment l'exquise *alborada del Gracioso* de Ravel et *By the Tarn* de Goossens, nous entendîmes un poème élégiaque de sa composition. Avec des défauts de jeunesse, une grande incertitude dans le plan et le développement des idées, des élans lyriques parfois intempestifs, cette œuvre témoigne de réelles qualités musicales et surtout d'un sens tout à fait remarquable de l'orchestration. Je suis persuadé pour ma part que M. Coppola comptera un jour parmi les meilleurs représentants de la jeune école italienne. Je connais de lui certaines mélodies humoristiques composées à 20 ans, qui témoignent d'un talent très personnel et très neuf. Il doit chercher dans cette voie...

H. P.

#### //// GÉRONTE DE ROLAND-MANUEL. (Concerts de la *Revue Musicale*.)

L'auteur d'*Isabelle et Pantalon* n'est point polytonal, ni atonal, mais simplement, tout simplement musicien : ce n'est guère chose aisée. Dire qu'il est disciple de Ravel, c'est dire qu'il connaît son métier à fond et que le mécanisme du contrepoint mélodique intérieur n'a, pour lui, aucun secret : sa dernière mélodie en témoigne clairement. — Un rythme obstiné de croches, aux accents mesurés, poursuit sa marche chromatique, tels les pas capricieux d'un faune narquois, pendant que la plus libre et la plus simple des mélodies se développe en un chant expressif et vocal.

Le langage de M. Roland-Manuel, avec son faux air d'écriture harmonique, est un des plus évolués qui soient ; sans poursuivre le timbre rare ni le cas exceptionnel, il procède d'une logique parfaite et d'une thématique volontaire dont le tour est bien à lui. — Nous avons